

EC-05273

BOURGOUIN-PLANTALECH

Lucie

20/11/2006

---

Note de délibération : 19.5 / 20

---



Numéro d'inscription

0 5 2 7 3



Né(e) le

20 / 11 / 2006

Signature

Nom

B O U R G O U I N - P L A N T A L E C H

Prénom (s)

L U C I E

Épreuve : HGGMC

Sujet

☒ 1

ou

☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Feuille

0 1

/ 0 3

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Numéro de table

0 0 1

1. L'intérêt croissant des Etats-Unis pour le Nord du continent américain - Arctique canadien, Groenland, passage du Nord-Ouest - s'explique avant tout par la conjonction de trois dynamiques simultanées. La fonte des glaces arctiques liée au réchauffement climatique ouvre progressivement des routes maritimes commerciales inédites qui réduiraient considérablement les distances entre l'Atlantique et le Pacifique, ainsi que l'accès à des ressources naturelles considérables - hydrocarbures, terres rares, minerais - estimées à 13% des réserves mondiales de pétrole non découverte selon l'USGS. Simultanément, la rivalité sino-américaine joue un rôle important : la Chine s'est autoproclamée « Etat quasi-arctique » tandis que la Russie militarise ses côtes arctiques et revendique des extensions de son plateau continental. Washington perçoit donc le Grand Nord comme un nouveau théâtre de compétition entre grandes puissances. De plus, le Groenland est perçu comme un verrou stratégique indispensable, dont la maîtrise conditionne la capacité américaine à surveiller les sous-marins russes et contrôler les routes commerciales.

2. Le titre surestime la cohérence et la capacité américaine. « Verrouiller » implique une maîtrise accomplie : or les Etats-Unis disposent de deux ou trois brise-glaces contre une quarantaine russes, et leurs infrastructures arctiques restent très insuffisantes. La prétendue unité de cette

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

"Frontière polaire" est aussi trompeuse : la revendication sur le Groenland heurte la souveraineté danoise, et les prétentions sur le passage Nord-Ouest contredisent la position canadienne - Washington se retrouve en tension avec ses propres alliés. Aussi, les États-Unis apparaissent comme retardataires - dans cet espace, ils ne le contrôlent pas entièrement.

3. Le Mexique est à la fois un pays d'origine historique - 37 millions de personnes d'origine mexicaine aux États-Unis - , principal pays de transit pour les migrants d'Amérique centrale et au-delà, et gendarme externalisé de la frontière américaine. Washington lui délègue progressivement le contrôle de ses marges : programme « Remain in Mexico », déploiement de la Garde nationale mexicaine au Guatemala, menaces tarifaires conditionnées à la coopération migratoire. Mais le Mexique n'est pas passif : ses 60 milliards de dollars de remesas, ses leviers commerciaux dans l'USMCA, et sa coopération sécuritaire contre les cartels lui donnent des contre-leviers réels. Il transforme ainsi une contrainte structurelle en ressource diplomatique.

## Les Etats-Unis et l'Amérique du Nord

« L'Amérique aux Américains », cette formule lapidaire du président James Monroe (1823), posant le principe d'exclusion des puissances extérieures du continent américain, révèle d'emblée la nature de la relation entre les Etats-Unis et l'Amérique du Nord : une relation de domination assumée, fondée sur la conviction que le continent nord-américain constitue la sphère d'influence naturelle et exclusive de Washington. Deux siècles plus tard, cette conviction structure toujours la politique étrangère américaine - mais les formes qu'elle prend se sont fondamentalement transformées. L'Amérique du Nord désigne ici l'ensemble du sous-continent nord-américain - Etats-Unis, Canada, Mexique - ainsi que, de plus en plus, l'espace arctique circumpolaire qui jouxte le continent du Nord. La relation entre les Etats-Unis et cet ensemble est fondamentalement asymétrique : première puissance économique et militaire mondiale, Washington entretient avec ses voisins des relations d'interdépendance qui sont aussi des relations de domination. L'enjeu du sujet est précisément d'analyser la nature de cette relation : les Etats-Unis cherchent-ils à intégrer l'Amérique du Nord dans leur sphère d'influence ou à la dominer comme leur arrière-cour stratégique ?

L'Amérique du Nord constitue d'abord pour les Etats-Unis un espace d'intégration économique dont la profondeur est sans équivalent à l'échelle mondiale (I). Elle est ensuite un espace de tensions migratoires et sécuritaires que Washington gère en externalisant ses contraintes vers ses voisins (II). Elle est enfin un espace géostratégique en recomposition, dont l'Arctique est le nouveau théâtre de compétition entre grandes puissances (III).

L'Accord de libre-échange nord-américain entré en vigueur en 1994 et renégocié en 2020 sous le nom d'USMCA, a transformé l'Amérique du Nord en l'un des espaces économiques les plus intégrés du monde. Les échanges commerciaux entre les trois pays dépassent 1 500 milliards de dollars annuels, et les chaînes de valeur industrielles - automobile, aéronautique, agroalimentaire - sont profondément entremêlées, au point qu'une voiture « américaine » contient des composants fabriqués dans les trois pays. Le Mexique est devenu le premier partenaire commercial des États-Unis en 2023, dépassant la Chine pour la première fois - basculement géoéconomique majeur qui traduit les mouvements de relocalisation industrielle accélérés par les tensions sino-américaines.

Cette intégration économique profonde coexiste avec des rapports de force structurellement asymétriques que Graham Allison dans Vers la guerre (2023) énonce indirectement : dans tout système d'intégration entre une puissance dominante et des puissances moyennes, la première fixe les règles et la seconde s'y adapte. La renégociation de l'ALENA en 2018-2020 l'a illustré avec clarté. Trump a imposé unilatéralement des droits de douane sur l'acier et l'aluminium canadiens et mexicains - pourtant couverts par l'accord - pour forcer une renégociation à ses conditions. Le Canada et le Mexique ont obtenu des concessions mais l'USMCA qui en résulte renforce la surveillance américaine sur les chaînes de valeur, impose des quotas de contenu nord-américain dans l'automobile et limite la capacité des deux pays à négocier des accords commerciaux indépendants avec la Chine. L'intégration nord-

Numéro d'inscription

05273



Né(e) le

20 / 11 / 2006

Signature

Nom

BOURGOUIN - PLANTALECH

Prénom (s)

LUCIE



Épreuve :

H44MC

Sujet

☒ 1

ou

☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02 / 03

Numéro de table

001

américaine est réelle - mais elle s'organise selon les termes dictés par Washington.

Le mouvement de nearshoring - relocalisation des chaînes de valeur au Mexique pour réduire la dépendance à la Chine - illustre comment les Etats-Unis utilisent l'intégration économique comme instrument de leur rivalité avec Pékin. En incitant à produire au Mexique plutôt qu'en Chine, Washington tue deux oiseaux d'une pierre : il réduit son exposition aux chaînes d'approvisionnement chinoises tout en attirant davantage le Mexique dans son orbite économique. Les investissements directs étrangers (IDE) au Mexique ont atteint des niveaux records en 2023-2024, concentrés dans les secteurs stratégiques - semi-conducteurs, véhicules électriques, équipements médicaux. Cette transformation industrielle du Mexique sous impulsion américaine dessine une Amérique du Nord de plus en plus fonctionnellement intégrée - mais dont les bénéfices restent très inégalement repartis entre les trois partenaires.

\* \*

La frontière entre les Etats-Unis et le Mexique - 3 200 kilomètres, la plus franchie au monde - est le théâtre de la politique migratoire américaine dans toute sa complexité.

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

Depuis les années 1990, Washington a progressivement transformé cette frontière en zone de contrôle renforcé : opération Gatekeeper (1994), construction de barrières physiques sous Bush et Obama, puis le mur de Trump à partir de 2017. Mais la stratégie la plus efficace s'est avérée non pas de construire un mur mais d'externaliser le contrôle de la frontière vers le Mexique lui-même. Le programme « Remain in Mexico » sous Trump, puis les accords de coopération migratoire sous Biden - déploiement de la Garde nationale mexicaine aux frontières avec le Guatemala, expulsions accélérées - ont transformé Mexico en gendarme de la frontière américaine. Jan Zielonka, dans Europe as Empire (2006) avait théorisé cette logique pour l'UE et la Turquie : la puissance dominante externalise le contrôle de ses marges vers un Etat tiers en échange de compensations. Washington applique exactement ce modèle au Mexique - menaçant de droits de douane sur ses exportations si la coopération migratoire est insuffisante, reliant ainsi commerce et migration dans une même logique de pression.

Mais le Mexique n'est pas un sous-traitant passif. Ses 60 milliards de dollars annuels de remesas - première source de devises du pays -, ses leviers dans l'USMCA et sa coopération dans la lutte contre les cartels, lui donnent des contre-leviers réels face à Washington. Bertrand Badier, dans Le Temps des humiliés (2014) montre comment les Etats moyens peuvent transformer une contrainte structurelle en ressource

-diplomatique: le Mexique joue de son rôle de pivot migra-  
toire pour négocier sur -d'autres dossiers; refuse d'envoyer  
-des troupes en Haïti sans garanties américaines, et maintient  
une politique commerciale indépendante vis-à-vis de la Chine  
malgré les pressions de l'USMCA. Cette capacité de résistance  
relative, illustre la limite de la domination américaine :  
même dans sa sphère d'influence la plus proche, Washington  
ne peut pas imposer ses conditions sans négocier.

Le Canada, souvent oublié dans les analyses  
-de la politique américaine en Amérique du Nord, subit une  
pression croissante -de la part de Washington. Les -déclarations de  
Trump en 2025 sur le Canada comme le 51<sup>e</sup> Etat » et ses  
menaces tarifaires répétées révèlent une logique de subordination  
que Ottawa rejette mais ne peut totalement ignorer : 75% des  
exportations canadiennes sont destinées -aux Etats-Unis, -créant une  
dépendance économique structurelle sans équivalent. Sur la  
-question arctique, le différend sur le passage du Nord-Ouest, -  
-détroit international selon Washington, eaux intérieures selon Ottawa -  
illustre la même tension: les Etats-Unis revendiquent -des droits  
de navigation que leur allié canadien leur conteste. La relation  
canado-américaine est ainsi le meilleur exemple -de ce que  
Bardie nomme la pathologie des puissances moyennes : tiraillées  
entre leur souveraineté formelle et leur dépendance réelle, elles  
subissent les conséquences -d'une logique hégémonique à laquelle  
elles ne peuvent que partiellement résister.

\* \*

Le réchauffement climatique transforme  
l'Arctique en espace géopolitique -d'une importance croissante. La

fonte des glaces ouvre progressivement le passage du Nord-Ouest - qui réduirait de 40% la distance maritime entre l'Europe et l'Asie par rapport au Canal de Suez - et donne accès à des ressources naturelles considérables : l'USGS estime que l'Arctique renferme 13% des réserves mondiales de pétrole non découvertes, 30% des réserves de gaz naturel et d'importants gisements de terres rares et de minerais critiques, essentiels aux industries de la transition énergétique. Pour les Etats-Unis, le contrôle de cet espace est une question de puissance au sens plein du terme : il conditionne à la fois leur sécurité militaire - surveillance des sous-marins russes - dans l'Atlantique Nord - et leur capacité à peser sur les flux commerciaux et énergétiques mondiaux du XXI<sup>e</sup> siècle.

La dimension stratégique de l'Arctique ne peut se comprendre indépendamment de la rivalité sino-américaine analysée par G. Allison. La Chine s'est autoproclamée « Etat quasi-arctique » en 2018 et investit dans les infrastructures circumpolaires - au Groenland, en Islande, en Norvège, en Russie - pour s'assurer un accès aux futures routes commerciales et aux ressources de la région. La Russie, de son côté, a militarisé ses côtes arctiques depuis les années 2010 : bases militaires rénovées, brise-glaces nucléaires, revendications d'extension du plateau continental soumises à l'ONU. Face à ces deux puissances, les Etats-Unis arrivent en retardataires : deux ou trois brise-glaces opérationnels, infrastructures portuaires insuffisantes en Alaska, présence militaire permanente limitée. L'intérêt croissant de Washington pour le Groenland s'inscrit dans cette logique : l'île est un verrou géostratégique indispensable entre Atlantique Nord et Arctique, dont la base aérienne de Pituffik (ex-Thule)

Numéro d'inscription

0 5 2 7 3



Né(e) le

20 / 11 / 2006

Signature

Nom

B O U R G O U I N - P L A N T A L E C H

Prénom (s)

L U C I E

Épreuve :

HGGMC

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

0 3

/ 0 3

Numéro de table

0 0 1

permet la surveillance des sous-marins russes et le contrôle des approches polaires.

La recomposition géostratégique de l'espace nord-américain révèle en creux les limites structurelles de la puissance américaine que Emmanuel Todd documentait dans La Défaite de l'Occident (2024) : une puissance dont la base industrielle s'est affaiblie et qui doit simultanément contenir la Chine en Indo-Pacifique, soutenir l'Ukraine, mener une guerre au Moyen-Orient et consolider son hégémonie en Amérique du Nord ne peut pas tout faire en même temps. L'Amérique du Nord est le théâtre où cette contradiction est la plus visible : Washington cherche à approfondir l'intégration économique continentale via le nearshoring, à externaliser le contrôle migratoire vers le Mexique et à projeter sa puissance vers l'Arctique - le tout avec des moyens industriels et militaires qui ne sont pas illimités. Le Canada et le Mexique, loin d'être de simples objets de cette stratégie, disposent de leviers réels qui leur permettent de négocier les termes de leur intégration. L'Amérique du Nord n'est pas l'arrière-cour doute que Washington voulait : c'est un espace de négociation permanente entre une puissance hégémonique et deux

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

- États moyens qui ont appris à transformer leur dépendance en ressource.

\* \*

Pour conclure, les États-Unis et l'Amérique du Nord entretiennent une relation fondamentalement asymétrique mais non unilatérale. L'intégration économique commerciale est réelle et profonde, mais elle s'organise selon des termes que Washington impose à des partenaires dont la dépendance est structurelle. Pourtant, ces États ne sont pas des auteurs passifs : ils transforment leurs contraintes en leviers de négociation - et Washington, dont les limites industrielles se font de plus en plus sentir, a besoin de ses voisins autant qu'il cherche à les dominer. L'Amérique du Nord est ainsi moins une sphère d'influence que Washington contrôle qu'un espace de négociation permanente dont l'issue déterminera la capacité des États-Unis à rester la puissance dominante du XXI<sup>e</sup> siècle. Dès lors, même dans son propre voisinage, la puissance américaine ne doit plus se contenter d'imposer - elle doit composer.



